Fribourg, Suisse. — 45me année. — N° 191 | Le numéro 5 centimes | Lundi 16 août 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Canonnade et actions locales sur le front franco-allemand.

Sur le théâtre oriental, progrès de la marche concentrique contre Brest-Litovsk.

Aux Dardanelles, recrudescence d'intensité de l'action des Alliés.

Une canonnade violente a régné sur presque toute l'étendue du front français, samedi. Hier, la journée a été plus calme, sauf dans l'Argonne, où les combats sont incessants.

* * *

C'est aujourd'hui que doit se réunir la Chambre grecque. Une dépêche annonçait samedi que M. Gounaris, chef du cabinet, donnerait probablement sa démission dans cette séance. Athènes pourrait bien nous offrir une imitation de la pièce qui fut jouée à Rome, lorsque M. Salandra fit sa *fausse sortie*. On sait que les élections au parlement hellénique ont donné la majorité à M. Vénizélos, qui venait de descendre du pouvoir à la suite de son désaccord avec le roi sur la participation de la Grèce à l'expédition des Dardanelles. La majorité vénizéliste devra se manifester dans l'élection du président de la Chambre. Si le scrutin la confirme, M. Gounaris, le successeur de M. Vénizélos à la tête du cabinet, tirera de ce fait la conclusion qui s'impose : il remettra sa démission au roi.

Que fera le roi à ce moment ?

Samedi, une dépêche disait que *Constantin XII avait appelé auprès* de lui M. Vénizélos et qu'il avait eu avec celui-ci un long entretien. On peut supposer que le roi aura voulu savoir si son ancien collaborateur est toujours dans la disposition de céder Cavalla à la Bulgarie et si, rappelé au pouvoir, il reprendrait son idée d'associer la Grèce à l'entreprise des Alliés. Si M. Vénizélos montrait qu'il ne s'est pas converti aux vues du roi, qui ne veut pas seconder les Alliés en y mettant encore de sa poche, Constantin XII dissoudra la Chambre et ordonnera de nouvelles élections dans lesquelles le peuple aura nettement à choisir entre le roi et son ancien ministre. Le choix ne paraît pas douteux. Le cours de l'entreprise des Dardanelles a incontestablement donné raison au roi contre M. Vénizélos. Si la Grèce s'y était engagée, elle pleurerait aujourd'hui, très probablement, la perte de quelques-uns de ses cuirassés et en tout cas celle de plusieurs milliers de ses soldats, sans avoir fait beaucoup avancer les affaires.

Le roi Constantin a eu un meilleur coup d'œil militaire que son conseiller. Il s'est montré aussi diplomate plus avisé. M. Vénizélos, dans ses négociations avec la Triple Entente, avait engagé la Grèce contre la promesse de compensations en Asie Mineure, mais ces compensations n'avaient pas été spécifiées. Quand le roi l'interpella à ce sujet dans le fameux conseil de la couronne qui précéda leur rupture, M. Vénizélos ne put que dire qu'il pensait bien que sir Edward Grey et M. Delcassé reconnaîtraient *des prétentions grecques sur Smyrne et le territoire adjacent, mais que, à* la vérité, rien n'avait été spécifié à ce sujet. Le roi Constantin trouva que le malin Crétois qu'est M. Vénizélos avait manqué, cette fois, à sa réputation.

Si M. Vénizélos ne voulait pas con*venir qu'il a trouvé son maître, nous* verrions donc très vraisemblablement M. Gounaris rester au pouvoir, comme M. Salandra à Rome, mais pour jouer la contre-partie de la pièce italienne : non pas que le roi Constantin s'apprête à jeter son épée dans le plateau austro-allemand, mais, en la gardant au fourreau et en gardant Cavalla, il déçevra grandement les Alliés.

* * *

Tandis qu'une tentative de débarquement dans le golfe de Saros, tout au sommet de la presqu'île de Gallipoli, a échoué, les Alliés ont réussi à jeter des forces importantes sur un nouveau point de la presqu'île, à une quarantaine de kilomètres au nord de la pointe méridionale de Seddil-Bahr. La nouvelle zone d'opérations est la baie de Souvla, autrement appelée : golfe d'Anaferta, du nom de la localité la plus voisine. D'après une dépêche turque, 15,000 hommes de troupes britanniques ont été mises à terre en cet endroit. Le bulletin ottoman avait fait savoir que les nouveaux arrivés avaient été aussitôt rejetés. Un communiqué des Alliés affirme que l'opération du débarquement s'est effectuée avec succès.

Il y a donc actuellement quatre zones d'opérations sur la côte de la presqu'île de Gallipoli : la zone de Seddil-Bahr, à l'extrémité méridionale ; celle d'Ari-Bournou, à une hui*taine de kilomètres plus au nord ;* celle de Kaba-Tépé, à quinze kilomètres au nord d'Ari-Bournou et, enfin, celle d'Anaferta, distante à son tour d'une quinzaine de kilomètres du point précédent.

A Seddil-Bahr, les Alliés ont avancé de sept kilomètres dans l'intérieur ; ils tiennent toute la largeur de la presqu'île. Malheureusement, ils sont arrêtés dans une plaine, au pied des hauteurs de Krithia et d'Atchi-Baba, d'où l'artillerie turque les tient sous son feu.

A Ari-Bournou, les Alliés occupent une mince lisière de côte, au pied du versant ouest des mêmes hauteurs.

A Kaba-Tépé, ils viennent de prendre pied sur les pentes de la chaîne des collines de Saribaïr (285 m.).

Dans la baie d'Anaferta, on en est aux débuts de la prise de possession de la côte.

Certains critiques militaires ont conjecturé, ces derniers temps, que la résistance turque n'irait plus bien longtemps, les munitions commençant à s'épuiser. Et si les munitions s'épuisent, disait-on, cela tient à ce que les Turcs manquent de charbon. Les gisements charbonniers qui alimentent les nombreuses usines créées par les Allemands pour les besoins de l'armée turque se trouvent, en effet, sur les bords de la mer Noire, dans cette région de Benderegli (Héraclée) et de Songouldak, pour laquelle les obus de la flotte russe ont une prédilection si marquée. Il y a là un gisement houiller d'une étendue considérable (une centaine de kilomètres mais malencontreusement voisin de *la côte et ainsi trop aisément accessible* aux projectiles ennemis. Les voiliers turcs dont périodiquement les bulletins russes annoncent une hécatombe ne sont rien autre que les bateaux charbonniers qui transportent le combustible dans la mer de Mar*mara, à destination des fabriques de* munitions.

Cette situation va prendre fin. Des informations adressées aux journaux anglais disent que les Allemands comptent avoir terminé la semaine prochaine la construction d'un chemin de fer qui reliera les mines d'Héraclée au port d'Ismid, sur la mer de Marmara, et par conséquent au chemin de fer d'Anatolie, dont la gare terminus est à Haïdar-Pacha, sur la rive du Bosphore qui regarde Constantinople.

Le ravitaillement des usines qui fabriquent des munitions pour le front turc se trouverait ainsi assuré d'une manière régulière.

On paraît, au surplus, avoir trop tôt parlé de l'épuisement des munitions turques. Le *Rousskoié Slovo* constate que, selon les rapports anglais et français, les batteries turques de la presqu'île de Gallipoli entretiennent un feu toujours aussi nourri contre les lignes adverses. Les Turcs paraissent même ménager si peu leurs projectiles qu'on se demande si tous ceux qu'ils brûlent proviennent de leurs *usines et si, malgré tout, la contre*bande de matériel de guerre entre les empires centraux et la Turquie ne continue pas à franchir la passe des Portes de Fer et à descendre le Danube, à la barbe de la Roumanie.

Les leçons de la Providence

Le général Sarrail aux Dardanelles
Les politiciens

Paris, le 8 août 1915.

Il y a cent vingt ans, lorsque Varsovie tomba au pouvoir du général Souvaroff, l'œuvre de la russification commença ; les biens de la plupart des gentilshommes, les domaines de l'Eglise catholique et les propriétés de l'Etat furent confisqués. L'impératrice Catherine ordonna de distribuer ces richesses aux courtisans et aux généraux. Le favori de la souveraine, Platon Zouboff, fut le dispensateur de ces largesses. Pour obtenir les faveurs de Zouboff, on fit assaut de servilité. Un général connu, Koutousoff, tenait à honneur d'arriver chez l'arbitre des spoliations une heure avant son lever, préparait son café et le lui portait au lit, devant la galerie, lorsque Zouboff daignait recevoir la tasse de sa main. Enfin, le jour tant attendu se leva à Saint-Pétersbourg, et le 18 août vit la grande distribution des biens volés. Les propriétés de 108,000 Polonais furent partagées entre 62 aristocrates russes. De la répartition de ce butin date la fortune de plusieurs grandes familles historiques.

C'est aujourd'hui que se rassemble à Berlin, sous la présidence de l'empereur Guillaume, le grand conseil qui doit délibérer sur le sort de la Pologne conquise. Les vainqueurs procéderont-ils au même partage ? Il n'en est pas question, que je sache. Pour l'instant, le Kaiser et ses conseillers se contenteront de fixer le *modus vivendi* auquel sera soumis le royaume. Est-il vrai que la Pologne jouira d'une autonomie relative, sous la présidence d'un vice-roi qui serait choisi parmi les membres de la famille impériale d'Autriche ? Ce ne serait pas le résultat le moins imprévu de cette guerre que la reconstitution de l'ancien royaume. L'année dernière, quelle puissance s'intéressait aux Polonais ? Il semblait que la malheureuse nation était pour toujours clouée dans son tombeau. Or, voici que, parmi les puissances bénéficiaires du démembrement de 1795, il *s'en trouve* deux que les événements contraignent à proclamer l'indépendance de la Pologne ! Quel prodige ! Et comme d'intervention souveraine de la Providence s'accuse dans les faits qui se déroulent sous nos yeux ! Quelques semaines avant le 1er août, l'Allemagne n'avait-elle pas décrété de nouvelles mesures de rigueur et de spoliation contre les Polonais du duché de Posen ? Les hommes d'Etat de l'Allemagne, le prince de Bülow en tête, n'avaient alors rien de plus pressé que l'anéantissement de tous les droits et de toutes les libertés dont jouissaient encore les malheureux Polonais. Il fallait exterminer la race, détruire sa langue et jusqu'à son nom, lui extorquer ses biens, la *soumettre à un régime de violences. Or,* à peine le canon commence-t-il à tonner que ce savant échafaudage s'écroule. Les *vandales de la veille veulent maintenant* reconstruire ce qu'ils avaient juré de ruiner de fond en comble ! *O cæcas hominum mentes !* Qui donc oserait soutenir aujourd'hui que Dieu ne gouverne pas le monde ?

* * *

L'expédition des Dardanelles nous réservera-t-elle les mêmes surprises ? Le programme de conquête arrêté par les puissances de la Quadruple Entente s'accomplira-t-il conformément aux décisions prises en commun ? Est-ce un pope russe ou un prêtre catholique qui célébrera la messe à Sainte-Sophie ? Dieu seul le sait. Toujours est-il que le corps expéditionnaire français passe sous les ordres d'un troisième général. Après le général d'Amade, l'incomparable général Gouraud, l'idole de l'armée, fut enlevé à son commandement par une blessure qui, hélas ! n'est pas encore guérie, et maintenant, voici qu'à Gouraud succède le général Sarrail, qui doit surtout sa nomination à la faveur du parti radical.

Commandant suprême du camp retranché de Verdun, Sarrail, vous le savez, fut relevé de ce poste à la suite des attaques dirigées, le 30 juin et le 13 juil*let, contre Verdun par le kronprinz. No*tre généralissime estima que Sarrail n'avait pas opposé à ces attaques une résistance satisfaisante. La disgrâce de Sarrail, soumise à la ratification du Conseil des ministres, fut homologuée. Mais cette sanction unanime ne désarma point le parti radical, qui considère Sarrail comme sa meilleure épée. Dès le lendemain, Gustave Hervé, dans la *Guerre sociale*, fulminait l'anathème contre le ministère. « L'opinion républi« caine qui avait confiance, jusqu'il y a « huit jours, dans le gouvernement, di« sait Hervé, est aujourd'hui atterrée, « indignée. Elle n'a plus confiance dans « l'intelligence politique ni dans l'éner« gie républicaine d'un gouvernement « capable de laisser appliquer au parti « républicain tout entier, qui ne l'avait « pas mérité, le cruel soufflet dont nos « joues sont encore toutes rouges... Il y a « eu une lourde faute commise par le « gouvernement dont les ministres socia« listes font partie. Qu'ils la réparent ou « qu'ils s'en aillent ! » Les ministres ainsi interpellés, les citoyens Sembat, Guesde et Thomas, ne voulant à aucun prix abandonner la place, une compensation fut exigée par ces illustres personnages en faveur du général frappé. Dès le premier moment, il fut convenu *qu'on offrirait à ce dernier le comman*dement du corps expéditionnaire des Dardanelles. Sarrail, consulté, refusa tout d'abord ce dédommagement. « Commander à 60,000 hommes après avoir commandé à *400,000, jamais !* » Malgré cette réponse, de nouvelles instances furent faites et le télégraphe vous a fait savoir qu'elles avaient abouti. Les aumôniers militaires de là-bas doivent s'attendre à des taquineries qui leur rendront le saint ministère difficile. Dans le camp retranché de Verdun, Sarrail passait pour ne pas aimer nos exercices re*ligieux*. Grâce à *Dieu*, les prêtres catholiques sont au-dessus de ces misères et, forts des droits dont les investit la loi, ils ne les laissent pas péricliter.

La mésaventure de Sarrail n'a pas seulement ému la *Guerre sociale*. Un autre journal, le *Bonnet rouge*, a cru devoir adresser au ministre de la guerre des observations fort peu aimables. Ce *journal, dirigé par le célèbre général* Percin, relevé de son commandement dès le premier mois de la guerre, passe pour être l'organe de l'homme politique dont je vous parlais dans ma dernière correspondance. Le même homme politique va inspirer également, dit-on, à partir du 15 août, une des feuilles parisiennes les plus répandues, feuille que *vient d'acheter un syndicat dont le chef* est un ancien officier, qui représente, au Sénat, d'un de nos départements envahis et qui s'est signalé, dans ces derniers temps, par l'énergie avec laquelle il a sommé le gouvernement de multiplier les munitions. Sous les auspices de l'ex-président du Conseil auquel je fais allusion, le journal jouera, certes, un rôle prépon*dérant. X, l'homme d'Etat dont il s'agit,* brigue la direction des affaires et se flatte même de remplacer un jour M. Poincaré. Hostile dès le début, à la guerre, X est resté partisan de la paix et ne cache pas ses préférences. Autour de cet agité, possesseur, comme je vous l'ai dit l'autre jour, d'une très grosse fortune, commencent à se grouper nombre d'in*trigants et de conspirateurs, irrités* contre le ministère actuel, las de la tournure des événements et avides d'une *orientation nouvelle et d'un personnel* nouveau. Je n'en dis pas plus long pour l'instant. Les manœuvres qu'on médite ne sont point soupçonnées actuellement par l'opinion publique ; mais, dès qu'elles seront éventées, l'indignation populaire en fera justice. Il n'y a donc pas lieu de s'en préoccuper beaucoup à l'heu*re présente. Tant que les conspirateurs* ne sortiront pas de leur caverne, la France gardera son calme et son sang-froid. Malheur à eux le jour où le peuple connaîtra leurs trames ! Le souffle patriotique qui anime la nation tout entière nous protège contre les batteurs d'estrade qui tenteraient de conniver, même inconsciemment, avec les ennemis de notre pays.

* * *

Deux empereurs de Byzance, Léon l'Isaurien et son fils, Constantin Copronyme, s'acquirent une notoriété spéciale en déclarant la guerre aux images sacrées. Pendant que les Lombards arrachaient à l'empire l'exarchat de Ravenne, pendant que les Esclavons s'emparaient des provinces grecques et que les Bulgares touchaient aux portes de Constantinople, Léon l'Isaurien et le Copronyme *faisaient la guerre aux saints emblèmes.* On regrette que notre gouvernement ait pris ces deux byzantins pour modèles. Il avait certes mieux à faire que d'interdire aux soldats d'orner leur poitrine de l'image du Sacré-Cœur. Insigne faiblesse que déplorent les catholiques et qui ne désarmera ni la *Guerre sociale*, ni le *Bonnet rouge !* Au moment même où la foule s'imagine que les Allemands s'apprêtent à marcher sur Pétrograd, la gravité des événements motivait, semble-t-il, d'autres mesures.

Oscar Havard.

Appel des peuples égorgés aux gouvernements et à l'opinion

Nous accueillons volontiers l'appel suivant :

Depuis plus d'une année, les horribles griffes et les dents de la guerre sont enfoncées dans notre chair. Notre sang coule par des millions de blessures. Nos artères sont ouvertes, nous sommes menacés d'une saignée à blanc. Et pas de médecin ! Il est interdit de l'appeler. On craint que notre cri de détresse ne soit considéré comme un signe de faiblesse, alors que tous les peuples en guerre ont mille raisons de pousser ce cri. Pendant que l'on nous bâillonne, les partisans de la guerre peuvent impunément, dans leurs discours, parler de tenir « jusqu'au dernier homme » ! Devant de telles paroles un terrible effroi nous saisit. Veulent-ils, à la lettre, ce qu'ils demandent ? Comme, étant donné l'effet épouvantablement meurtrier des armes modernes, une solution *décisive ne peut interveni*r que lorsque le dernier homme est tombé, nous avons tout lieu de craindre que l'appel au dernier homme ne soit littéralement vrai.

Cet anéantissement mutuel est encore activé par le fait que les peuples, vu leur réciproque dépendance économique, en même temps qu'ils détruisent le voisin, se ruinent eux-mêmes. L'Allemagne seule est intéressée pour environ 20 milliards de marks à des entreprises étrangères. Le commerce de l'Allemagne avec la France, l'Angleterre et la Russie forme la plus grande partie de son commerce extérieur. L'Allemagne et l'Angleterre sont réciproquement le meilleur client l'une de l'autre et leur rivalité commerciale n'existe pas en regard de leur commerce mutuel.

Dans le cas où une décision interven*drait, il est clair que le parti victorieux,* par suite de l'épuisement général, devrait se contenter d'un gain si minime qu'il ne serait pas en rapport avec les pertes subies, tandis que le vaincu, humilié par la catastrophe qui se serait abattue sur lui, n'aurait d'autre pensée que la revanche. Cela conduirait à de nouveaux armements et à une nouvelle *guerre : c'est ainsi que la paix de 1871* est une des causes de la guerre actuelle.

Certains sont d'avis, à la vérité, que le moment favorable n'est pas encore arrivé pour la paix. Si ce moment favorable était celui de la solution décisive, cette opinion pourrait se soutenir. Mais la guerre moderne ne peut pas être décisive. On dirait que la Providence parle *à l'humanité et lui dit : La guerre* ne convient plus comme moyen de solution, vous devez maintenant employer d'au*tres moyens, des moyens de droit. La violence a fini de jouer son rôle, le droit prend sa place.*

Voici ce que nous attendons de vous, gouvernements : Cessez de verser le sang, et tout au moins concluez immédiatement un armistice. Vous-mêmes vous imputez mutuellement d'avoir voulu la *guerre ; pas un de vous ne veut en être* l'auteur responsable. Mais, étant donnée l'inutilité d'une continuation de la guerre, poursuivre celle-ci est aussi cruel que l'avoir commencée. Comme vous vous défendez de toutes vos forces d'en avoir été les auteurs, vous devez vous défendre de la même manière de vouloir la continuer. Le continuateur est aussi coupable que l'auteur. Une déclaration publique, faite par vous, de votre adhésion à une paix arbitrale immédiate, déclaration contenant l'exposé des motifs ci-dessus, ne serait interprétée par personne comme un signe de faiblesse ; elle témoignerait seulement de votre courage d'avoir reconnu et avoué une nécessité, la même pour les deux partis. L'histoire vous saurait gré d'un tel courage, et vous seriez bénis par vos peuples, si malheureux maintenant. Qu'un des pays en guerre entende notre appel, et sa déclaration approbative lui conciliera l'opinion publique du monde entier, en particulier de ses adversaires. Par ce seul fait, sa position sera consolidée, celle de ses rivaux affaiblie. Cette seule déclaration, en cas de refus de la part des gouvernements ennemis, constituera une terrible mise en accusation de ces gouvernements devant leurs propres peuples. Nous dirons même plus : devant la pression exercée par l'opinion de leurs peuples, ces gouvernements devront céder. Songez que, alors que vous ne combattiez, d'après vos propres paroles, que les gouvernements adverses et leurs systèmes, vous ruinez en même temps leurs peuples et les vôtres. Ainsi sera exprimé le vœu mutuel d'une paix selon le droit, amenant enfin le repos des peuples. Cette paix, vous pouvez et vous devez la faire dès maintenant. Car, n'est-il pas vrai ? vous y aspirez tous.

Si vous craignez des difficultés dans la recherche des moyens de conclure la paix, ce seront vos peuples, que vous aurez appelés à l'œuvre de concorde, qui vous aideront à résoudre ces difficultés. Si vous posez des conditions justes et que les gouvernements adverses ne veuillent pas les accorder, ce sont leurs peuples qui vous les accorderont. Et de *même, si vous ne voulez pas prendre sur* vous d'accorder les demandes éventuelles de vos adversaires, vous vous décharger de toute responsabilité en remettant la cause au jugement de vos peuples. Les peuples arriveront sûrement à un accord et vous seront reconnaissants de les avoir appelés dans vos conseils.

Nous faisons appel aux gouvernements neutres : Soyez les intermédiaires de la paix. Vous-mêmes courez à chaque instant le risque d'être entraînés dans la fournaise, et vous avez, du fait de la guerre, des charges énormes à soutenir.

Nous faisons appel à l'opinion publique : Soutenez-nous par des réunions, par la presse, en faisant connaître les points économiques et politiques sur lesquels la réconciliation pourrait avoir lieu. Combattez cette presse qui, non contente d'avoir poussé les Etats à la guerre, prêche *maintenant la guerre à outrance.* Fondez les organismes suivants :

En premier lieu, une organisation des citoyens des Etats en guerre résidant dans les pays neutres, avec comités et bureau central, à Zurich ou à Berne. Le bureau central agirait de toutes les manières : agitation au moyen de brochures, de réunions, au besoin par l'organe d'un journal à fonder, etc. Les démonstrations pacifiques faites par des citoyens de tous les Etats actuellement en guerre constitueraient un facteur moral important et seraient une preuve du désir de paix très répandu en ce moment.

Secondement, une organisation des citoyens des pays neutres, pour aider la première. En troisième lieu, les organisations déjà existantes ou à créer dans les Etats en guerre.

Aucun sacrifice ne doit effrayer. Il *faut qu'un cri s'élève d'un bout du monde* à l'autre : Assez de sang versé, assez de veuves et d'orphelins !

N. B. Pour plus amples renseignements, ou pour l'offre d'un concours, s'adresser à M. B. Wolf, Kapellenstrasse, 10, Berne.

UNE INITIATIVE HOLLANDAISE

On mande de La Haye à l'agence Havas :

Le comité hollandais contre la guerre a présenté une requête au ministère des affaires étrangères pour lui demander

sa coopération pour la convocation d'une conférence de représentants des pays neutres siégeant en permanence pendant la guerre et travaillant en faveur de la paix. Le comité a lancé en hollandais, en anglais, en français et en allemand un appel exhortant les belligérants à proclamer qu'ils désirent la paix.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 13 août

Communiqué français du 14 août, 3 heures :

En Artois, au nord de Château-Carleul et autour de la station de Souchez, lutte à coups de pétards et de grenades pendant une partie de la nuit.

En Argonne, l'ennemi a prononcé, dans la soirée, une attaque sur tout le front du secteur Marie-Thérèse. Partout il a été repoussé par notre feu et a subi des pertes sensibles. Une nouvelle attaque allemande s'est produite à la fin de la nuit. Menée avec moins de violence elle a été rapidement arrêtée.

* * *

Communiqué allemand du 14 août :

En Argonne, de nouveaux progrès ont été réalisés à l'ouvrage Martin. Le nombre des prisonniers s'est accru de quatre officiers et 240 hommes.

Journée du 14 août

Communiqué français du 14 août, 11 heures du soir :

Sur l'Yser, actions d'artillerie devant Lombaertzyde, Saint-Georges, Bœsinghe et Wœsten.

En Artois, à l'est de la route de Lille, nous avons détruit à la mine les travaux avancés de l'ennemi. Un dépôt de munitions a sauté dans ses lignes entre Monchy et Ransart.

Au nord de Lassigny (Oise), nous avons bombardé les positions allemandes de la Tour-Roland.

Violentes canonnades en Argonne, dans le secteur de la Houyette, au bois Mortmare, à la Tête-à-Vache, à la frontière de Lorraine ainsi que dans les Vosges, à La Chapelotte et à La Fontenelle.

* * *

Communiqué français du 15 août, 3 heures :

Au cours de la nuit, bombardements réciproques particulièrement violents en Artois, dans le secteur de Souchez-Roclincourt, en Champagne, au Fortin de Beau-Séjour, en Lorraine, dans la région de Leintrey et dans celle de Reillon.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons fait exploser une mine au nord de Puiseleine et nous avons occupé l'entonnoir après de violents corps à corps.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards à Courte-Chausse et à la Fontaine-aux-Charmes.

Dans les Vosges, dans la région de la Fave, une mine allemande a fait explosion à la cote 607, au sud de Lusse, sans causer ni pertes ni dégâts.

Un groupement de 19 avions a bombardé les parcs et les dépôts allemands de la vallée de la Spada. Cent huit obus ont été lancés sur les objectifs. Tous les avions sont rentrés sans incident.

* * *

Communiqué allemand du 15 août :

En Argonne, nous avons organisé l'ouvrage Martin. 350 Français tombés là ont été enterrés.

En réponse aux nombreux bombardements de la ville de Münster, dans la vallée de la Fecht, nous avons bombardé le nœud de chemin de fer de Saint-Dié.

Le feu ennemi dirigé contre Sainte-Marie-aux-Mines (en allemand : Markirch, sur la route Schlestadt-Saint-Dié) a été arrêté après que notre artillerie eut bombardé les positions françaises.

Journée du 15 août

Communiqué français du 15 août, 11 heures du soir :

Journée calme sur l'ensemble du front. En Argonne, l'intervention de notre artillerie a interrompu le bombardement ennemi à Courte-Chausse et à Fontaine-aux-Charmes.

Dans le secteur de Bagatelle, l'explosion d'une mine a provoqué un combat pour l'occupation de l'entonnoir, dont nous sommes restés maîtres.

L'ennemi a lancé quelques obus à longue distance sur la ville ouverte de Montdidier (Somme). Nos contre-batteries ont arrêté son tir.

D'autre part, pour répondre au bombardement de Saint-Dié et de notre camp de Weltstein (à l'ouest du Lingekopf), nous avons bombardé la gare de Sainte-Marie-aux-Mines et le camp allemand de Barrenstall.

Les prêtres infirmiers

Nouvelle série de citations à l'ordre du jour de l'armée française :

Abbé Dénamiel, soldat infirmier :

Depuis les débuts de la campagne, a fait preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement auprès des blessés, s'est fait remarquer par son courage dans des circonstances critiques, en particulier à Rancourt, le 28 août 1914, et Arras, au cours d'un bombardement intense.

M. l'abbé Dénamiel est curé de Bellocq-Bagert, diocèse de Pamiers.

Abbé Paul Kohler, brancardier au 2e bataillon de chasseurs à pied :

Malgré les blessures qu'il reçut à la tête, il ne voulut pas abandonner ses blessés, et parvint, grâce à sa ténacité, à les arracher à une mort certaine.

M. l'abbé Kohler est un jeune prêtre du diocèse de Langres, ordonné à la veille de la guerre.

Abbé Koëger, caporal brancardier au corps expéditionnaire d'Orient :

A fait preuve d'un dévouement incessant durant les journées des 21 et 22 juin et n'ayant parfois pas de brancard à sa disposition, transportait les blessés sur son dos jusqu'au poste de secours.

M. l'abbé Koëger est du diocèse d'Oran, de l'ordination de 1914.

Abbé Le Stang, soldat de 2me classe, groupe des brancardiers d'un corps d'armée :

A montré beaucoup de dévouement et de courage en procédant à l'assainissement du champ de bataille et a été blessé par un éclat d'obus.

M. l'abbé Le Stang est du diocèse de Quimper ; il est ancien directeur de l'école libre de Pont-Croix.

Abbé Victor Leprieur, caporal infirmier :

S'est fait remarquer d'une façon toute particulière pendant toute la durée du combat de Metzeral, par son activité, son initiative et son dévouement absolu aux blessés, ainsi que par son mépris du danger.

M. l'abbé Leprieur est vicaire à Sourdeval, diocèse de Coutances.

Abbé Alfred-Guillaume Pasquet, aumônier d'un groupe de brancardiers :

Depuis le début de la campagne, avec autant de zèle que de courage, n'a cessé d'apporter aux soldats blessés de la division, dans les postes de secours et dans les ambulances, le plus précieux réconfort et d'entretenir chez les autres le plus pur encouragement moral et patriotique.

M. l'abbé Pasquet est chanoine du Chapitre de la cathédrale de Rouen.

Abbé H. Laurent, brancardier à la 55me division :

Toujours prêt à marcher quel que soit le danger ; a fait preuve, dans de multiples circonstances, d'un courage magnifique en ramenant des blessés, au péril de sa vie, sous un feu violent de l'ennemi.

M. l'abbé Laurent est curé de Saint-Ay, diocèse d'Orléans.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Journée du 13 août

Communiqué allemand du 14 août :

Groupe d'armées du général Hindenburg. — Au nord du Niémen, dans la région de Alesof-Koupischky-Kovarsk et de Veschinty, de nouveaux combats se sont déroulés.

Devant Kovno, nos troupes assaillantes ont pris la forêt fortifiée de Dominikanko, y faisant 350 prisonniers.

Entre la Narev et le Boug, nos armées, poursuivant l'ennemi avec âpreté, ont atteint le secteur de Slino-Nurzec, sur lequel l'ennemi a fait halte pour une nouvelle résistance.

Au nord de Novo-Georgievsk, une forte position avancée a été prise d'assaut. 9 officiers, 1800 hommes et quatre mitrailleuses sont tombés en nos mains.

Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière. — Des troupes alliées s'approchent du Boug, au nord-est de Sokolof. A l'ouest de la ligne Losice-Miendzyrzec, l'ennemi a tenté, par d'opiniâtres contre-attaques, d'arrêter la poursuite. Toutes les attaques ont été repoussées.

Groupe d'armées du maréchal Mackensen. — L'ennemi, battu dans les combats des 10 et 11 août, n'a plus trouvé, hier, la force de s'opposer à l'avance irrésistible des troupes alliées. Les armées ont, dans leur poursuite, franchi la route Radzyn-Davidy-Vlodava.

* * *

Communiqué autrichien du 14 août :

Les armées alliées qui s'avancent dans le secteur à l'ouest du Boug ont continué hier à chasser devant elles les arrière-gardes de l'adversaire. Des forces austro-hongroises, progressant des deux côtés de la voie ferrée Lukof-Brest-Litovsk, ont atteint le secteur à l'ouest et au sud de Miendzyrzec. Des troupes allemandes se sont emparées de la région de Viznice et ont franchi la Vlodavka.

* * *

Communiqué du grand état-major russe, du 14 août, à 8 h. du soir :

Dans la région de Riga, le 13 août, pas de changement sérieux.

Dans la direction de Jakobstadt-Duinsk-Vilkomir, l'ennemi a tenté par des contre-attaques d'arrêter notre offensive. Les combats de rencontre continuent.

A Kovno, dans la nuit du 12 août, nos troupes ont repoussé encore quatre attaques des Allemands contre la position ouest. Le combat d'artillerie dure toujours.

Sur le front entre la Narev et le Boug, aucun changement sérieux. Le 13 août, a eu lieu un combat acharné dans la région au sud-ouest de Cechianovec-Novsk (sur la Nurzec, affluent droit du Boug). Ces derniers jours, combats d'artillerie et petits engagements de rencontre dans l'espace des défenses d'approche.

Sur la rive gauche du Boug, combats de rencontre dans la région des défenses d'approche. Ils sont devenus plus opiniâtres dans la nuit du 13 août seulement dans la direction au nord de Siedlce et dans la région de Loukof.

Sur la rive droite du Boug, vers la Zlota-Lipa et sur le Dniester, il n'y a pas de changement.

Journée du 14 août

Communiqué allemand du 15 août :

Groupe d'armées du maréchal Hindenburg. — Des troupes du général von Below ont rejeté les Russes dans la région de Kupischky vers le nord-est. Elles ont fait 2350 prisonniers dont 4 officiers et ont pris une mitrailleuse.

Une attaque russe débouchant de Kovno a été repoussée. 1000 prisonniers sont tombés entre nos mains. Nos troupes d'attaque se sont approchées de la forteresse.

Entre la Narev et le Boug, les Russes ont opposé une résistance opiniâtre sur la ligne signalée hier. Aux dernières heures du soir, nos troupes ont forcé le passage de la Nurzec. L'armée du général Scholtz a fait hier plus de mille prisonniers. L'armée du général Gallwitz a fait prisonniers 3550 Russes dont 14 officiers et pris 10 mitrailleuses.

L'encerclement de Novo-Georgievsk progresse. Sur tout le front, du terrain est gagné.

Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière. — L'ennemi a également opposé une résistance acharnée à l'avance du groupe d'armées. Dans le cours de la journée, nous sommes parvenus à percer les positions ennemies près de Losice et au nord de cette localité, ainsi qu'à mi-chemin entre Losice et Miendrzyrzec. L'ennemi recule. Les seules troupes du colonel général Woyrsch ont fait du 8 au 14 août 4000 prisonniers dont 22 officiers et pris 9 mitrailleuses.

Groupe d'armées du maréchal Mackensen. — L'ennemi battu a tenté hier de refaire front sur la ligne Rozanka (nord de Vlodava)-sud-ouest de Slavatycze-Harodysze-Miendrzyrzec. Sous la poussée de nos attaques engagées immédiatement, l'ennemi a continué ce matin son mouvement de recul.

* * *

Communiqué autrichien du 15 août :

L'adversaire a opposé de la résistance hier sur tout le front à l'ouest du Boug dans des positions préparées. Les armées alliées ont attaqué et se sont frayé un chemin sur de nombreux points dans la ligne ennemie. Depuis ce matin, les Russes sont de nouveau en retraite partout.

Un don du Pape

Suivant le *Bayerischer Kurier*, le Pape a envoyé à l'évêque de Frauenburg (Prusse orientale), par l'entremise du nonce apostolique à Munich, une somme de dix mille marks en faveur de la population éprouvée par la guerre.

SUR LE FRONT AUSTRO-ITALIEN

De Goritz à la mer

Journée du 13 août

Communiqué autrichien du 14 août :

Hier soir, des attaques ennemies ont été repoussées sur divers points du front sud-occidental, dans le secteur de Goritz, sur le mont dei Sei Busi et sur les hauteurs au sud de Monfalcone.

Pendant la nuit, un de nos trains blindés s'est avancé jusqu'à l'entrée de la gare de Monfalcone et a bombardé l'infanterie ennemie sur les pentes de Larocca, ainsi que des convois militaires près des ouvrages de la côte de l'Adriatique.

* * *

Communiqué italien du 14 août :

Sur le Carso, dans la nuit du 13, l'adversaire a lancé de nombreuses fusées lumineuses au-dessus de nos positions, sans toutefois prononcer aucune attaque.

Notre artillerie continue la destruction méthodique des tranchées ennemies. Hier, celles de ces tranchées d'où l'adversaire empêche l'occupation dei Sei Busi ont été bouleversées. Leurs défenseurs ont été mis en fuite et ont été blessés pour la plupart par nos shrapnels ou par notre fusillade.

Journée du 14 août

Communiqué italien du 15 août :

Contre l'extrême aile gauche de nos positions, au sud-est de Monfalcone, une attaque a été tentée sans succès par un train blindé armé d'artillerie légère.

* * *

Communiqué autrichien du 15 août :

Sur le front sud, l'activité augmente en général.

Dans la région de Goritz, notre artillerie a lancé quelques bombes sur San Canziano, dont l'ennemi s'est enfui. Elle a ensuite dispersé un important camp italien près de Cormons.

Une faible attaque ennemie près de Bedipuglia a été immédiatement étouffée par notre feu.

Les Italiens ont bombardé avec une intensité moyenne la tête de pont de Goritz.

Dans l'Adriatique

De Rome, 15 août :

C'est le contre-torpilleur français *Bisson* qui a coulé dans l'Adriatique le submersible autrichien *U. 3*.

Voici des détails sur cette affaire :

Dans la matinée du 12 août, un croiseur auxiliaire italien, en croisière dans l'Adriatique inférieure, fut attaqué par l'*U. 3*. Grâce à une manœuvre opportune, le croiseur réussit à esquiver deux torpilles lancées par le submersible et à l'éperonner, sans toutefois le couler. Une escadrille de contre-torpilleurs, dont faisait partie le contre-torpilleur français *Bisson*, fut chargée de donner la chasse au sous-marin. Dans la matinée du 13 août, le *Bisson* réussit à retrouver l'*U. 3*. qui avait des avaries et le coula à coups de canon. Le *Bisson* sauva et fit prisonniers le commandant en second et onze hommes de l'équipage du submersible.

SUR LE FRONT AUSTRO-SERBE

Bulletin serbe du 13 août (retardé) :

Le 12 août, à 2 heures de l'après-midi, l'ennemi a commencé à bombarder Belgrade avec des obusiers de gros calibre placés sur la cote 109, à l'ouest de Semlin.

Pour obliger l'ennemi à cesser son feu, les Serbes ont bombardé Semlin et Pancsova et ont tiré sur les hauteurs au nord et au nord-est de Semlin où se trouvent les réserves ennemies.

L'effet de l'artillerie serbe a été très efficace : sur plusieurs points de Semlin, une fumée épaisse s'est élevée des maisons en flammes. A Pancsova, une panique s'est produite et les habitants se sont enfuis.

Dès que les Serbes eurent lancé quelques obus sur Semlin et Pancsova, le feu de l'ennemi contre Belgrade cessa. Les Autrichiens lancèrent ensuite sur les positions de Belgrade 105 shrapnels et obus mais sans résultat. Pendant le bombardement de Belgrade, quelques obus sont tombés sur des maisons particulières mais n'ont pas fait de victimes.

Aux Dardanelles

Communiqué français du 14 août :

Aux Dardanelles, des forces britanniques ont opéré leur débarquement avec succès dans la région de la baie de Souvla. Elles ont réalisé des progrès plus au sud, dans la région de Kaba-Tépé où, après un combat violent, elles ont réussi à prendre pied sur les pentes du massif de Saribair, faisant plus de 650 prisonniers et s'emparant de neuf mitrailleuses.

Les opérations continuent à se développer sur ce point.

Dans le sud de la péninsule, des tentatives turques pour enfoncer nos lignes ont toutes échoué. Nous avons réalisé de légers progrès le 7 août.

Depuis, l'action devant le front français, a consisté surtout en lutte d'artillerie avec avantage marqué pour nos batteries.

Communiqué turc du 15 août :

Sur le front des Dardanelles, le 12 août, au nord d'Ari-Bournou, nous avons repoussé par une contre-attaque une attaque ennemie contre notre aile droite dans la plaine d'Anafarta. Nous avons rejeté l'ennemi jusqu'à quelques centaines de mètres au delà de ses anciennes positions et nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

Le 13 août, notre artillerie a dispersé par un feu efficace, dans la plaine d'Anafarta, un bataillon d'infanterie ennemie et l'a contraint à prendre la fuite en désordre dans la direction de Kemikliliman. Les bâtiments de guerre ennemis qui se trouvaient devant Kemikliliman se sont retirés devant notre feu.

Près d'Ari-Bournou, nous avons bombardé les pontons de débarquement de l'ennemi et nous avons causé à ce dernier de grandes pertes. Dans ce secteur, nous avons aussi coulé une chaloupe pleine de soldats.

Près de Seddil-Bahr, à l'aile gauche, notre artillerie a détruit des ouvrages préparés pour le lancement des bombes.

Sur la côte de Koum-Kaleh (Asie), nos batteries ont repoussé par leur feu des contre-torpilleurs ennemis qui croisaient devant le détroit.

Un transport anglais coulé dans la mer Egée

De Constantinople, 15 août :

Le grand quartier général communique :

Le 14 août, un sous-marin allemand a coulé dans la mer Egée un grand transport de 10,000 tonnes chargé de soldats. Très peu de soldats ont été sauvés par un vaisseau-hôpital.

Le général Gouraud

Le général Gouraud a fait samedi sa première sortie au Bois de Boulogne.

Abd el Aziz

Abd El Aziz, ex-sultan du Maroc, est actuellement à Bordeaux.

Echos de partout

LE ROI SOLDAT

Sous ce titre, le *Matin* écrit dans ses éphémérides de la guerre :

« Ce n'est plus seulement de l'admiration que provoque, en France comme dans le monde entier, la conduite du roi Albert de Belgique ; c'est une émotion enthousiaste qui soulève tous les cœurs en faveur de ce héros sans pareil. Esclave de la parole donnée, soldat de l'honneur, souverain épris seulement de sagesse et de droiture, il sacrifie, sans ostentation, avec une fermeté tranquille, son trône et sa fortune, son repos, et jusqu'au bonheur des siens, à ce qu'il considère, après mûres réflexions, comme son devoir. Et il se met à la tête d'une armée de braves gens comme lui, pour repousser les ennemis. Cette belle figure de héros touche toutes les âmes. La République française place sur la poitrine de ce roi la médaille militaire qu'elle donne à ses simples soldats et à ses généraux en chef. »

MOT DE LA FIN

Un enfant à un permissionnaire :

— Vous venez du front, Monsieur le soldat ?

— Mais oui, mon petit...

— Vous n'avez pas vu papa ?... maman, depuis trois mois, n'a pas de ses nouvelles.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Tamponnement. — De Londres :

Un grave accident s'est produit samedi matin, sur la Malle irlandaise, dans le voisinage de Rugby.

Il y a eu huit tués et trente blessés.

Le tamponnement s'est produit dans le tunnel de Stowe, entre Rugby et Blisworth.

SUISSE

Orage. — Un fort orage s'est abattu samedi, sur la partie inférieure du lac de

---

39 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

On tue dans l'ombre

PAR CHARLES FOLEY

— Pourtant tu me laisses pleurer... quand tu peux d'un seul mot tarir toutes mes larmes, dit Ninette !

— Ce mot serait un parjure.

— Non, tu te trompes, ce serait le cri de l'amour et de la pitié !... Et tu t'obstines à le taire ! Pourquoi Ceco t'a-t-il demandé pardon comme s'il allait commettre un acte criminel ?... Pourquoi, au bout de l'allée de cyprès, t'attend-il, son revolver au creux de la main ? Tu ne m'expliques rien... que veux-tu que j'imagine ? Si tous veulent ta mort, si ton père laisse faire, si ton ami est complice, n'est-ce pas à cause de moi ? Etait-ce donc un crime que de m'épouser ? Ta mort doit-elle l'expier ? Ce mystère me rend folle !

— Comme tu te tourmentes, ma Ninette bien-aimée. Apaise-toi ! C'est à moi de te demander pardon de mon amour ! Quelle tristesse c'est de penser que tu n'as connu les pleurs que dans mes bras... Encore une fois, ne prolonge pas ces adieux : ils te torturent et me rendent lâche...

Et c'était une scène déchirante. Chaque fois que Zani tentait de se dégager et de descendre les marches, Ninette le retenait, s'attachait à ses vêtements, se laissait traîner sur les genoux. Ses beaux cheveux dénoués flottaient sur ses épaules. La tête renversée, haletante, elle était d'une beauté saisissante. Ses yeux semblaient s'ouvrir, s'approfondir immensément afin de mieux exprimer les détresses de son âme.

Zani croyait avoir atteint à ce détachement sublime des liens terrestres où le sacrifice n'éveille plus un seul regret. Nulle voix humaine ne pouvait plus le troubler, sauf la voix de Ninette. Et, cette voix se faisant entendre, le jeune homme était repris, étreint, bouleversé dans tout son être. Il comprit qu'il allait perdre son énergie et descendre le perron, parcourir l'avenue en chancelant comme son père et son ami. Chaque pas lui serait alors une défaillance dans sa marche à la mort.

Il ne le voulait pas !

Se roidissant contre l'amour et la pitié, il releva Ninette et lui dit de cette voix d'extraordinaire autorité à laquelle personne ne résistait :

— Rends-moi le baiser que je t'ai donné là-haut, quand tu feignais de dormir. Et ce sera notre baiser d'éternité.

Elle le lui rendit avec le frénétique désir de lui insuffler dans l'âme tant de passion qu'il ne lui parlerait plus de séparation, ni de mort.

Les lèvres sur les lèvres de Ninette, Zani murmura :

— Une dernière fois, merci pour tout le bonheur que tu m'as donné.

— Nino, n'en parle pas comme si c'était fini.

— C'est fini.

Frappée en plein cœur, elle retomba sur ses genoux. Le signorino continua du même ton résolu :

— Je suis ton époux. Tu m'as juré obéissance devant les hommes et devant Dieu. J'en appelle à ce serment. Je pourrais t'ordonner de remonter dans ta chambre, te défendre de regarder...

Elle eut un cri d'imploration :

— Oh ! non, pas cela... Quoi qu'il t'arrive, je veux savoir, je veux t'entendre et te voir jusqu'au dernier moment !

— Puisque tu le préfères, je te permets de rester là, où tu es, à genoux sur les marches. Mais il faut que tu promettes de ne pas me suivre, de ne pas faire un geste, de ne pas prononcer un mot avant que j'aie atteint la croix. Jure !

— Zani...

Il la regarda et ce regard dompta sa révolte.

— Je le jure, gémit-elle, vaincue.

— Et maintenant, — dit le jeune homme avec cette dignité si simple, cette force grave et fière dont tous subissaient l'ascendant, — moi, ton époux, je t'ordonne, au nom de ce même serment d'obéissance, de dénouer ces bras qui m'enlacent convulsivement et ne pas t'attacher ainsi à mes vêtements. Je veux être libre. Plus un geste, plus un mot... Obéis... c'est la seule et dernière preuve d'amour que tu puisses me donner en cette vie... Adieu, ma petite âme !

Elle n'eut pas la force de lui répondre adieu.

Il descendit les marches à demi tourné vers elle. Dans la clarté de la lune, Ninette vit ce visage si calme et si beau lui sourire. Elle ne devait plus jamais oublier son expression sublime. Après ce poignant conflit, où, en quelques secondes, ils venaient de souffrir les pires souffrances, les traits de Zani semblaient transfigurés : comme éclairés soudain d'une lumière intérieure, ils ne reflétaient plus que la sérénité radieuse du martyre...

Anxieuse, à genoux, prostrée, les mains jointes dans une muette prière, et les larmes lui brûlant les joues, Ninette vit bientôt Zani s'enfoncer dans l'avenue de cyprès.

Un frisson la secoua. Elle eut l'impression qu'il entrait dans les ténèbres de la mort. Autour d'elle, tout était atrocement silencieux. Ninette pouvait entendre les battements violents de son cœur, mais elle ne voulait écouter que les pas légers de Zani qu'étouffaient les herbes et la mousse. Les paroles du signorino vibraient encore à son oreille :

« C'est la seule, la dernière preuve « d'amour que tu puisses me donner en « ce monde. » Immobile et muette, elle lui obéissait ; mais toute son âme s'en allait avec lui. Elle ne fit pas un geste, elle ne dit pas un mot ; mais elle dépensait ce qui lui restait de vie à le contempler encore, à retenir ses larmes de peur que sa vue troublée ne lui permît plus de le voir. Ninette savait si bien que le dernier regard de Nello serait pour elle et qu'elle serait l'unique et chère image qu'il souhaiterait emporter dans la mort ! Elle devinait si bien quel double souvenir de tendresse et de piété le guidait vers la croix blanche comme vers l'étape suprême !

En suspens, frémissante, elle attendait la chose tragique. Au bout de l'allée funèbre, Zani venait d'atteindre la croix. Il se retourna vers la jeune femme. Dans l'ombre des cyprès qui le noyait tout entier, ses deux yeux seuls vivaient comme deux splendides lumières. Une seconde, la petite comtesse, dans le rayonnement de ses yeux, se sentit comme enveloppée d'une caresse d'amour. Puis aussitôt, penché, Zani posa sa bouche sur le marbre, à l'endroit où sa mère avait gravé son nom.

Et ce fut le signal. Ce que Janine avait pressenti depuis tant d'heures, la chose d'horreur mystérieuse éclata. Une petite flamme brûla dans le feuillage noir, une détonation déchira le silence.

Touché, Zani leva les bras comme pour étreindre la croix, mais le geste avorta. Et, sans une plainte, d'une masse, il s'abattit sur le sol.

Au coup de feu qui renversait le jeune homme, à ne plus voir son signorino debout dans l'avenue, la pauvre petite comtesse eut la sensation d'un vide immense, — la sensation que la blanche croix de marbre, entre les verdures noires et dans l'allée de mort, n'ouvrait plus ses bras de miséricorde que sur du néant.

Puis, maîtresse de ce vertige, Ninette se leva, courut. Elle s'agenouilla dans l'herbe : son Zanino gisait là, inanimé. Doucement, tendrement, avec d'infinies précautions, elle souleva sa belle tête et la posa sur ses genoux. Le visage du jeune Smeraldi est plus blanc que sa robe.

(A suivre.)

SOMMAIRE DES REVUES

Par la plume de leurs illustres collaborateurs, *Les Annales* continuent, chaque semaine, à citer les exemples et à nous fournir les leçons de la guerre les plus propres à exalter l'admiration pour les combattants. Il faut lire, à cet égard, les admirables pages d'Emile Faguet, d'Henri Lavedan, de Maurice Barrès, Gabriel Hanotaux, René Bazin, Alfred Capus, Francis Charmes ; les poèmes émus ou pathétiques de Jean Aicard, Auguste Dorchain, André Mouëzy-Eon, Maurice Olivaint ; et, dans la partie d'actualité proprement dite, les chroniques réconfortantes, les analyses suggestives ou les spirituelles fantaisies d'André Lichtenberger, Gabriel Timmory, Léon Plée, Paul-Albert Helmer, Gabriel Faure, Yvonne Sarcey, le Bonhomme Chrysale, Henri Nicolle, etc.

Le numéro, 25 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 fr. ; six mois, 5 fr. 50.

Constance. Il a été accompagné de grêle et d'une pluie diluvienne.

On signale des dégâts considérables. *Pendant plusieurs heures, la grêle est tombée,* constituant une couche de plusieurs centimètres d'épaisseur. Les vergers ont particulièrement souffert.

Confédération

Presse

L'Association de la presse de la Suisse centrale a tenu hier dimanche, au Stanserhorn, son assemblée annuelle. M. Schnyder, rédacteur au *Vaterland*, à Lucerne, a présenté un rapport sur la censure de la presse suisse depuis la fin de juillet 1914 jusqu'à la publication de l'ordonnance fédérale. M. Rochat, président de l'Association de la presse suisse, a complété ce rapport par des communications sur son activité comme membre de la commission de contrôle de la presse.

— Le comité de l'Association de la presse de la Suisse nord-orientale a décidé de tenir au commencement d'octobre, à Aarau, son assemblée d'automne et d'appeler comme rapporteur un collègue de la Suisse romande.

Abonnements de chemins de fer

Un nouveau tarif pour les abonnements des C. F. F. entrera en vigueur le 1er septembre 1915.

Les espèces actuelles d'abonnements sur parcours déterminés seront remplacées *par les trois catégories suivantes :* Série I : Abonnements pour un nombre illimité de courses, en service ordinaire. — Série II : Abonnements pour un nombre illimité de courses en faveur d'écoliers et d'apprentis, non valables les dimanches et jours de fêtes. — Série III : Abonnements pour courses à destination et en provenance du lieu de travail (abonnements d'ouvriers), délivrés aux personnes dont le salaire ne dépasse pas un taux donné.

Ces abonnements peuvent être émis pour un ou plusieurs mois, au maximum pour douze mois.

Les abonnements sont tous personnels et valables pour une personne seulement.

Une invite aux C. F. F.

On sait que le Conseil fédéral, prévoyant la rareté du pétrole pour l'hiver prochain, a recommandé aux autorités de faciliter autant que possible l'emploi de l'électricité et du gaz.

A ce propos, les *Basler Nachrichten* conseillent aux Chemins de fer fédéraux de donner l'exemple dans leurs gares, dont beaucoup sont encore éclairées au pétrole.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Relations postales avec les pays en guerre

Les départements français de l'Aisne, des Ardennes, de Meurthe-et-Moselle (sauf Baccarat, Lunéville, Nancy, Rambervillers et Toul); de la Meuse (sauf Bar-le-Duc et Verdun); du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais, de la Seine-Inférieure et de la Somme, sont fermés pour les colis postaux suisses, de même que le territoire de Bélfort (sauf Delle, Grandvillars, Morvillars et Bélfort), les localités de Corcieux, Fraize, Provenchères, St-Dié et Senones, dans le département des Vosges, ainsi que la ville de Reims (Marne).

Pour tout le reste de la France, on peut, à partir d'aujourd'hui, 16 août, accepter des colis postaux sans valeur déclarée ou avec valeur déclarée jusqu'à 5000 fr. Les colis pour des localités desservies par les lignes de chemin de fer secondaires ne sont toutefois transportés qu'aux risques et périls des expéditeurs.

Il n'est pas assumé de responsabilité pour la perte, l'avarie ou la spoliation résultant de la force majeure ou de l'état de guerre.

— L'expédition d'envois postaux de Suisse pour la Pologne russe n'est pas admise.

Un journaliste suisse sur le front italien

Un collaborateur du *Bund*, M. le 1er lieutenant Dr Hess, a obtenu du gouvernement italien l'autorisation de se rendre sur le front. M. W. Hess serait le seul correspondant sur le front italien autorisé à publier des articles dans un journal de langue allemande.

Les projecteurs étrangers à nos frontières

On aperçoit de temps en temps, ces jours-ci, de puissants rayons qui viennent, le soir et pendant la nuit, éclairer les montagnes du Jura à des espaces réguliers. On a cru d'abord qu'il s'agissait *de météores ; mais il est aujourd'hui* hors de doute que le Jura se trouve sous les rayons d'un gigantesque projecteur dont on ne peut savoir encore la situation.

Aviateur suisse en Allemagne

L'aviateur Henri Kunkler, de Saint-Gall, n'ayant pas été admis au service d'aviation de l'armée suisse, parce qu'il est marié, s'est rendu en Allemagne, dit le *Bund*, où on l'a engagé comme maître-pilote.

Actuellement, il enseigne l'art de diriger les taubes aux candidats aviateurs de Fribourg en-Brisgau.

FRIBOURG

Une chute mortelle à la Spitzfluh

Dans la nuit de samedi à hier, une douzaine de jeunes gens de notre ville partaient en voiture de Fribourg pour *une excursion de montagne. Arrivés au* Lac Noir, ils se séparèrent en deux bandes, dont l'une avait pour but le Kaiseregg, et l'autre la Spitzfluh. La première fit une heureuse ascension ; il n'en fut pas de même de la seconde. A un passage assez dangereux de la montée, le second grimpeur de l'escouade, M. Roger Anthonioz, glissa sur l'herbe humide et fut précipité sur une pente de rocher d'une longueur de 100 à 120 mètres.

Les ascensionnistes s'empressèrent d'accourir au secours de leur compagnon ; mais ils durent se convaincre que le pauvre garçon était mortellement atteint. L'un d'eux descendit aussitôt au Lac Noir pour chercher du secours. Des membres du Club Alpin et plusieurs personnes de bonne volonté se rendirent sur le lieu de l'accident.

M. Charpine, professeur au Collège, qui venait de célébrer sa messe, monta également à la Spitzfluh pour apporter à la victime les derniers secours de la religion. Hélas ! prêtre et sauveteurs arrivèrent trop tard. Le jeune Anthonioz avait succombé peu après sa chute.

On transporta le corps au Lac Noir, où M. le docteur Henzen, de Tavel, constata que le décès était dû à une fracture du crâne et à des lésions internes. Le corps fut transporté en automobile à Fribourg.

M. Roger Anthonioz était âgé de 18 ans. Il était depuis peu employé aux Eaux et Forêts.

La question des tramways de Fribourg

Voici les principaux passages du rapport présenté au Conseil général de Fribourg, jeudi dernier, par la commission chargée d'examiner la situation financière de la Société des tramways :

Pour arriver à un résultat sérieux et concluant, nous avons tenu à nous renseigner le plus qu'il nous a été possible. Nous avons comparé les comptes et l'exploitation de notre société avec ceux et celle des sociétés qui se trouvent dans les mêmes conditions, soit comme longueur de ligne, soit comme population desservie, et, à ce sujet, nous devons remercier la direction de la société de Fribourg pour l'empressement avec lequel elle a mis à notre disposition toute sa comptabilité et à nous fournir tous les renseignements qu'il lui a été possible de nous donner.

La commission dans ses travaux s'en est tenue strictement au programme qu'elle a cru lui avoir été confié.

Pour ne pas s'immiscer dans les détails de l'exploitation et les relations qui existent *entre les différents organes de la société,* la commission n'a pu tenir compte des diverses demandes et pétitions qui lui ont été adressées ou directement ou transmises par le conseil d'administration et le conseil communal. Elle a simplement déclaré qu'elle n'avait pas de position à prendre dans ces questions.

Entre autre, le 8 avril dernier, l'association pour la défense des intérêts des quartiers supérieurs de la ville lui a adressé une pétition avec trente-huit listes de signataires demandant une amélioration dans l'horaire des tramways.

Evidemment, cette question était des plus intéressantes, car il semble bien que le service actuel pourrait être amélioré ; mais nous n'avons pu émettre encore une opinion à ce sujet, et cela à cause des considérations suivantes : l'administration des tramways, dans l'étude de ses horaires, doit tenir compte autant du rendement financier que de la commodité des voyageurs ; or, en augmentant le nombre de courses, on augmente les recettes, mais aussi, en même temps, les dépenses, et, vice versa, en diminuant le nombre des voitures, on diminue les recettes et les dépenses. Entre les deux extrêmes, doit se trouver un *point limite pour lequel le rendement financier* est un maximum. Ce point ne peut se trouver que par l'expérience, c'est-à-dire par des essais, et sa position peut varier aussi avec les circonstances. Probablement que, actuellement, on en est à l'essai avec le minimum de voitures possible. Quel sera financièrement le résultat ? On ne peut le dire encore exactement ; mais nous ne doutons pas que le conseil d'administration, qui a à cœur aussi bien la commodité des voyageurs que les finances de la société, c'est-à-dire de la commune, saura trouver la solution la plus favorable.

Revenons maintenant à notre programme : la commission nommée au sein du conseil général, selon décision prise en séance du 15 juin 1914, n'ayant pas reçu de mandat déterminé, a estimé que les questions à examiner par elle étaient celles qui ont été soulevées au conseil général dans les séances du 22 décembre 1913 et du 15 juin 1914, soit :

1) La commune de Fribourg a-t-elle l'obligation de faire elle-même le service de l'emprunt obligataire de la société des tramways, dans le cas où cette dernière ne serait pas en mesure de le faire ? Dans l'affirmative, dans quelles mesures et sur quelles bases doit-elle faire ce service ?

2) L'achat de l'entreprise des tramways par la commune serait-il avantageux pour celle-ci ?

I. Service des intérêts et de l'amortissement des obligations

L'emprunt par obligations 4 ¼ % de 500,000 fr. a fait l'objet d'une convention spéciale entre l'administration des tramways et la commune de Fribourg. Par cette convention du 14 mars 1911, la commune de Fribourg s'est engagée, vis-à-vis des *porteurs d'obligations, à payer, dans le cas où* les tramways ne seraient pas en mesure de le faire, les intérêts et même les amortissements.

La commune a donc l'obligation, au vu des comptes annuels de l'entreprise des tramways, de parfaire l'annuité complète en intérêts et amortissements des obligations 4 ¼ lorsque le bénéfice de l'exercice n'y aurait pas suffi.

Il est de plus stipulé qu'il sera tenu compte pour l'établissement des déficits (ou des bénéfices), uniquement du compte d'exploitation, sans s'occuper des versements ou des prélèvements faits au compte de renouvellement ou autres.

Enfin, il est bien entendu que les versements que la commune serait appelée à faire doivent être comptabilisés par les tramways, comme prêts et non comme subsides, puisque la commune pourra se récupérer des montants versés sur les excédents des exercices suivants.

D'après ce qui précède, les tramways sont en droit de demander à la commune de Fribourg de quoi payer les derniers déficits, qui s'élèvent à 17,055 fr. 42 pour 1913 et à 21,200 fr. 14 pour 1914.

Voici les avances faites par la commune : en 1913, 2,999 fr. 80 ; en 1914, 25,000 fr. ; en 1915, 10,000 fr.

Il resterait donc à verser, conformément à la convention, une somme de 265 fr. 76, pour régler compte à fin 1914.

II. Achat par la commune de l'entreprise des tramways

Au sein du Conseil général, M. l'avocat Dupraz a fait remarquer que la commune de Fribourg, de par la convention passée, n'est que caution simple, et non caution solidaire ; que par conséquent, les porteurs d'obligations n'ont aucune action contre la commune avant d'avoir obtenu contre l'administration des tramways un acte de défaut de biens.

A cela, nous devons faire remarquer que des poursuites juridiques intentées aux tramways par les obligataires se termineraient inévitablement par une faillite, ce qui aurait pour conséquence d'obliger la commune à reprendre à sa charge toute l'entreprise, en se portant elle-même débitrice du capital obligations. Ce mode de faire entraînerait une liquidation très onéreuse et ne manquerait pas, en outre, de nuire grandement au crédit de la commune elle-même. Ce ne *serait donc pas la voie à suivre pour le* rachat des tramways. Il serait à notre avis en tous points préférable de reprendre actif et passif, évidemment sans tenir compte des actions, mais en remplaçant celles-ci par des parts de jouissance, par exemple, afin qu'elles puissent, cas échéant, participer à une certaine répartition dans le cas où la situation financière des tramways le permettrait dans la suite.

Mais l'examen des comptes des dernières années et leur comparaison avec ceux des entreprises similaires, au moyen des statistiques des chemins de fer suisses, nous font conclure d'emblée que la commune n'aurait, pour le moment du moins, aucun intérêt à racheter les tramways.

En effet, suivant les statistiques de 1913, les dépenses d'exploitation sont à Fribourg de 28 centimes par kilomètre de train ; la moyenne des tramways suisses est de 48 cent. Une seule entreprise est exploitée plus économiquement : celle des tramways de Locarno, qui arrivent à une dépense de 25 centimes par km. de train.

Quant aux recettes, elles sont par km. de train de 29 centimes à Fribourg et de 58 cent. *en moyenne pour les tramways suisses ; elles* sont, par voyageur, à Fribourg de 9 centimes, tandis que la moyenne est de 12 centimes.

On peut donc admettre que nos tramways souffrent principalement d'un trafic trop restreint, ou bien de taxes trop réduites, car les dépenses ne pourraient être diminuées qu'en réduisant le nombre des trains ; c'est ce que le public, en général, n'admettrait pas, puisque l'on demande, au contraire, une plus grande fréquence des courses. Quant aux tarifs, ils ont, croyons-nous, actuellement atteint leur maximum, et l'on ne pourrait pas les élever encore sans éloigner inévitablement nombre de voyageurs.

Il est à remarquer, enfin, que, tant que la crise économique persistera, il n'est pas possible de tenter des expériences concluantes. Nous devons, en cela, nous en remettre à l'expérience acquise par l'administration des tramways, qui, nous le reconnaissons volontiers, malgré toutes les difficultés qu'elle a eu à surmonter, a toujours agi au mieux, dans l'intérêt du public, tout en sauvegardant celui de l'entreprise.

Nous estimons donc que la Ville doit verser aux tramways la somme nécessaire *pour le service de l'annuité des obligations,* et nous croyons qu'il ne serait pas dans l'intérêt de la commune de reprendre actuellement à son compte les tramways de Fribourg.

Ces conclusions ont été appuyées au conseil général par deux membres de la commission, MM. Paul Mœhr et Schenker. Le premier a tenu à déclarer que l'administration intérieure de notre société des tramways coûtait relativement peu, puisque les traitements annuels du personnel du bureau *n'atteignaient que* 5371 fr., dont 2350 fr. pour la direction.

M. Schenker s'est prononcé pour l'acceptation pure et simple des conclusions de la commission.

M. Ignace Comte n'a pas été de cet avis. Il a relevé tous les griefs qui ont fait l'objet de la pétition signalée ici même pour obtenir un meilleur service des tramways. Il a parlé de désorganisation et demandé des mesures énergiques. Il s'est déclaré partisan notamment de la *reprise des tramways par la Ville.*

M. le syndic a fait remarquer à M. Comte que la Société des tramways était une société anonyme et non une entreprise communale. La Ville a deux représentants et un censeur au sein de l'administration des trams ; c'est par leur intermédiaire qu'elle exprime des vœux et propose des solutions ; mais elle n'a point d'ordre à donner aux tramways.

M. le syndic montre encore, par des chiffres, que les autres compagnies de tramways suisses sont dans le même cas que celle de Fribourg, au point de vue financier. Seuls, les tramways de Berne font exception, l'exposition nationale ayant fait affluer dans leur caisse une recette inespérée.

Après quelques mots de M. Paul Mœhr et une réplique de M. Comte, les conclusions de la commission sont acceptées à la quasi-unanimité de l'assemblée.

Les vétérans des C. F. F.

Trois employés des ateliers de la gare de Fribourg viennent de passer au nombre des vétérans des C. F. F. La Direction du Ier arrondissement leur a alloué, à cette occasion, la gratification d'usage, soit un mois de traitement, pour vingt-cinq années de service. Les trois vétérans sont MM. Edouard Etienne, commis ; Casimir Jonin, ouvrier à l'éclairage électrique, et Pierre Rouliu, tarauduer.

Les Broyards à la guerre

Nous apprenons que M. Louis Brasey, originaire de Font, mais naturalisé Français, qui combat aux environs d'Arras, dans la 30e brigade d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée. Il a reçu la médaille militaire pour les actes de bravoure accomplis dans les rencontres du 3 août passé.

— On nous communique, d'autre part, que M. Jean Obrecht, parti d'Estavayer vers Noël, pour rejoindre son régiment dans l'armée française, vient d'être assez grièvement blessé, aux environs d'Arras. M. Obrecht se trouvait dans une tranchée, lorsque, subitement, une mine éclata, et l'ensevelit sous les débris de terre et de pierres. Lorsqu'on parvint, au bout de quelques heures d'efforts, à le dégager, M. Obrecht souffrait de nombreuses blessures aux jambes et à une épaule. Il est actuellement en traitement à l'hôpital de son régiment, à Béthune.

Matériel scolaire

Les membres du corps enseignant sont informés que le Dépôt central du matériel scolaire, section A, est fermé dès ce jour au 10 septembre. Toutefois, le bureau sera ouvert le samedi matin, de 8 ½ h. à 11 ¾ h.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 ¼ h., répétition au local.

Ecole de clairons et tambours. — Répétition au local, ce soir, lundi, à 8 h. précises, pour pompiers, gymnastes et éclaireurs.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Lac Noir, le 11 août 1915.

Monsieur le Rédacteur,

Ensuite d'un article intitulé « Au Lac Noir », qui a paru, en date du 11 août, dans votre estimé journal, nous croyons de notre devoir de vous communiquer *ce qui suit :*

Les jeunes gens dont il est question, tout en se baignant dans le lac, étaient loin d'être complètement dévêtus, comme votre article le laisse supposer, mais avaient tous, sans exception, une tenue décente, commune à tous les gens qui se baignent dans nos lacs.

Loin de provoquer des scandales, ces jeunes gens, qui appartiennent à d'honorables familles, ont au Lac Noir de nombreux amis, qui, indignés des accusations mal fondées dont ils sont l'objet, s'empressent de déclarer ici que tout s'est passé et se passe toujours correctement, sans donner lieu à la moindre critique.

Un groups de promeneurs
et de villégiaturistes

Nous avons transmis la lettre ci-dessus à notre honorable correspondant, qui nous a répondu ce qui suit :

Les auteurs de l'article prétendent que, dans leurs bains au Lac Noir, « tout s'est passé et tout se passe toujours correctement, sans donner lieu à la moindre critique, sans provoquer de scandale ». Nous nous permettons d'opposer à cette affirmation si catégorique des faits qui se sont passés au Lac *Noir, le 9 août dernier :*

Des jeunes gens s'y baignaient, à proximité du pont de débarquement le plus fréquenté, alors qu'ils l'eussent pu faire à un endroit du lac moins exposé aux regards des passants. Bien plus, ces jeunes gens prenaient des bains de lézard sur un banneton, dans le voisinage immédiat du débarcadère, où il y avait du monde et même des enfants.

A un moment donné, deux barques de jeunes filles, appartenant à une congrégation, en excursion, durent aborder au pont de débarquement. Les baigneurs, nous semble-t-il, auraient dû s'éloigner s'ils avaient eu le sens des convenances.

Calendrier

MARDI 17 AOUT

Saint HYACINTHE, confesseur

Saint Hyacinthe était de l'illustre famille des comtes d'Ordroway, en Pologne. Il reçut l'habit religieux des mains de saint Dominique, à Rome. « Ne vous affligez pas de mon décès, disait-il à ses religieux, un peu avant sa mort, Jésus-Christ étant ma vie, je gagne infiniment à mourir et vous n'en recevrez aucun dommage ; car, si je vous ai assistés sur la terre, je vous secourerai, Dieu aidant, bien plus efficacement dans le ciel. » C'est le jour de l'Assomption, à Cracovie, en 1257, que Marie vint au-devant de son serviteur qui allait expirer et lui dit : « Je suis Marie, mère de miséricorde, et c'est vous, frère Hyacinthe, que j'emmène aux noces éternelles. »

Dernière heure

La Grèce

Milan, 16 août.

De Rome au *Corriere della Sera* :

La *Tribuna* apprend d'Athènes qu'on prononce le nom de M. Zaïmis comme devant succéder à M. Gounaris à la tête du gouvernement grec.

La Serbie en bonnes dispositions

Nisch, 16 août.

Havas. — L'officieuse *Samouprava* publie un article disant que, bien que les détails de la démarche collective de la Quadruple Entente ne soient pas encore connus, on peut dire positivement que cette démarche est faite dans les meilleures intentions pour l'avenir des Balkans et que le pays et le peuple ne doivent aucunement s'alarmer de cette démarche. Comment s'alarmer aujourd'hui, conclut le journal, devant une *démarche de puissances amies, qui nous* ont donné tant de preuves de leur amitié ?

La Bulgarie

Milan, 16 août.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Suivant l'*Echo de Paris*, les négociations turco-bulgares seraient arrivées à un point critique et l'aboutissement de l'emprunt bulgare consenti par les banques allemandes se heurterait à de grandes difficultés.

Grèce et Turquie

Milan, 16 août.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Le *Temps* apprend de Dédéagatch que le ministre de la justice de Turquie a informé le patriarcat grec que toutes les écoles seront placées désormais sous le contrôle direct du gouvernement.

Le patriarcat n'aura donc plus à s'occuper des écoles grecques de Turquie.

Bulletin russe

Pétrograd, 16 août.

Communiqué du grand état-major, le 15 août, à 8 heures du soir :

En Courlande. — Dans la région de Riga, pas de changement.

Dans les directions de Jakobstadt et de Duinsk, les combats sont devenus plus intenses, les 13 et 14 août.

Front de la Narev. — Sur le front entre la Narev et le Boug, nous avons repoussé avec succès des attaques opiniâtres des Allemands.

Entre la Vistule et le Boug. — Sur la rive gauche du Boug, les 13 et 14 août, l'ennemi a prononcé une offensive accentuée contre nos positions le long de la voie ferrée Siedlce-Loukof. Nous avons arrêté ce mouvement. Nous avons fait, le 14 août, 800 ennemis prisonniers et pris quelques mitrailleuses.

A Novo-Georgievsk, l'ennemi a bombardé nos fortifications avec des canons de gros calibre et fait une série d'attaques partielles contre divers secteurs de la forteresse.

Ces attaques ont été repoussées.

Sur la rive droite du Boug, pas de changement sérieux.

En Galicie. — Sur la Zlotalipa, dans la région au sud de Dounaiof, nos avant-gardes ont fait, le 13, une reconnaissance réussie, dans les lignes allemandes. Elles ont détruit les barrages ennemis et ont pris deux lignes de tranchées, dont elles ont tué les défenseurs.

Sur le Dniester, le 13 et la nuit suivante, à l'embouchure de la Stripa, et près du confluent de la Zlotalipa, rencontres partielles, soutenues du côté autrichien par une forte canonnade de pièces de campagne et de siège.

Entre le Boug et la Vistule

Vienne, 15 août.

V. V. — Le front russe, arrêté samedi à trente kilomètres environ à l'est du chemin de fer Malkine-Siedlce-Loukof-Parczef, a opposé une violente résistance aux troupes austro-allemandes jusque dans la nuit de samedi à aujourd'hui dimanche. Des points d'appui importants des lignes russes ayant enfin cédé, les Russes persistèrent néanmoins jusqu'à une heure avancée de la nuit à disputer le terrain et ne se décidèrent à rompre le combat que lorsque certains détachements se trouvaient pris de flanc. Alors, la retraite fut ordonnée et à l'heure où cette dépêche part, les troupes alliées poursuivent les Russes dans la direction du nord et du nord-est. La phase actuelle de la campagne *montre que toutes* les lignes propices à la défensive ont été mises par les Russes en état de résistance et fortement organisées.

D'ici peu de temps, on saura si et où la retraite russe s'arrêtera : on peut présumer que ce sera — si celà doit être — à l'ouest de la ligne Brest-Litovsk-Bielostock soit au sud-ouest de la Narev supérieure et à l'ouest du Boug moyen et de la ligne fortifiée du Niémen.

Dans la Baltique

Milan, 16 août.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Le correspondant du *Times* à Pétrograd attache une certaine importance aux tentatives faites jeudi dernier dans la Baltique par l'escadre allemande.

On attribue aux Allemands l'intention d'avoir voulu embouteiller les forces navales russes dans les golfes de Finlande ou de Bothnie.

Sur le front austro-serbe

Milan, 16 août.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Le *Temps* dit qu'on se préoccupe fort, dans des Balkans, de l'éventualité d'une nouvelle offensive austro-allemande contre la Serbie.

En Albanie

Rome, 16 août.

Le *Giornale d'Italia* apprend de Scutari que les Serbes continuent à avancer dans l'Albanie septentrionale, où ils ont des rencontres avec les Mirdites et les Albanais de Bibdodla.

Les Mirdites seraient en marche sur Alessio.

Le transport anglais torpillé

Francfort, 16 août.

On mande de Constantinople à la *Gazette de Francfort* que le grand transport anglais de la Peninsular Company, torpillé par un sous-marin, jaugeait 10,000 tonnes et transportait 3000 hommes de troupes fraîches destinées aux Dardanelles. Le torpillage fut accompli près de l'île Chio. Le transport coula en quatre minutes.

Un don américain

Milan, 16 août.

De Paris au *Corriere della Sera* :

La *France de demain* annonce l'offre d'une association américaine, qui ferait cadeau à la France de 1000 aéroplanes de guerre montés par des pilotes nord-américains.

Un capital de cent millions aurait été souscrit dans ce but et les étudiants des universités de Harvard et de Yale auraient été invités à s'inscrire comme aviateurs.

Un « fil spécial »

Paris, 16 août.

De Rome au *Journal* :

Le cardinal Gasparri a été rappelé d'urgence au Vatican.

Le Pape a reçu de l'empereur François-Joseph, une lettre le complimentant de son initiative en faveur de la paix.

Les Mannesmann

Milan, 16 août.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Les frères Mannesmann, les grands industriels allemands, qui menèrent au Maroc l'agitation antifrançaise, se sont réfugiés à Séville.

Au Caucase

Pétrograd, 16 août.

Vestnik. — Armée du Caucase :

Communiqué du 12 août :

Dans la direction de l'Euphrate, une de nos colonnes, continuant la poursuite, a livré un combat après lequel elle a occupé Melatchgerd. En un jour, nous avons fait plus de 200 prisonniers.

Dans la direction de Van, un de nos détachements a eu un engagement avec des Kourdes, qu'il a battu, leur faisant beaucoup de prisonniers.

Pétrograd, 16 août.

Vestnik. — Communiqué du quartier général de l'armée du Caucase, de 13 août :

Dans la vallée de Passine, après un combat opiniâtre, nous avons pris la crête ouest de Kara Derbent.

Toutes les tentatives turques de reprendre les positions perdues sont restées sans résultat. Un de nos escadrons a dispersé les voitures d'un train turc et fait prisonnière l'escorte du train, s'emparant d'un grand troupeau de bétail, ainsi que de chariots chargés de grenades et de fusils.

SUISSE

Le renchérissement de la vie

Zurich, 16 août.

Une conférence de représentants de 18 unions ouvrières des plus importantes du nord-est suisse a adressé aux gouvernements des cantons de Zurich, Schaffhouse, Saint-Gall, Thurgovie et Grisons, une requête, les invitant à prendre des mesures communes, en vue d'empêcher le prix du lait de monter au delà de 25 centimes le litre.

Incendie

Weinfelden (Thurgovie), 16 août.

Ce matin, lundi, un incendie, dont on ignore la cause, a détruit, à Geisshans, près d'Ottberg, la maison avec grange de l'agriculteur Mohn, qui était assurée pour la somme de 10,000 fr. Le bétail a pu être sauvé, mais le mobilier et les provisions de fourrage sont restés dans les flammes.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 16 août, midi.

Un peu nuageux. Vent faible. A la montagne, température assez basse.

J'ai employé beaucoup de cacaos semblables, **mais aucun ne me plaît plus** que le Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc. L. R., Genève.

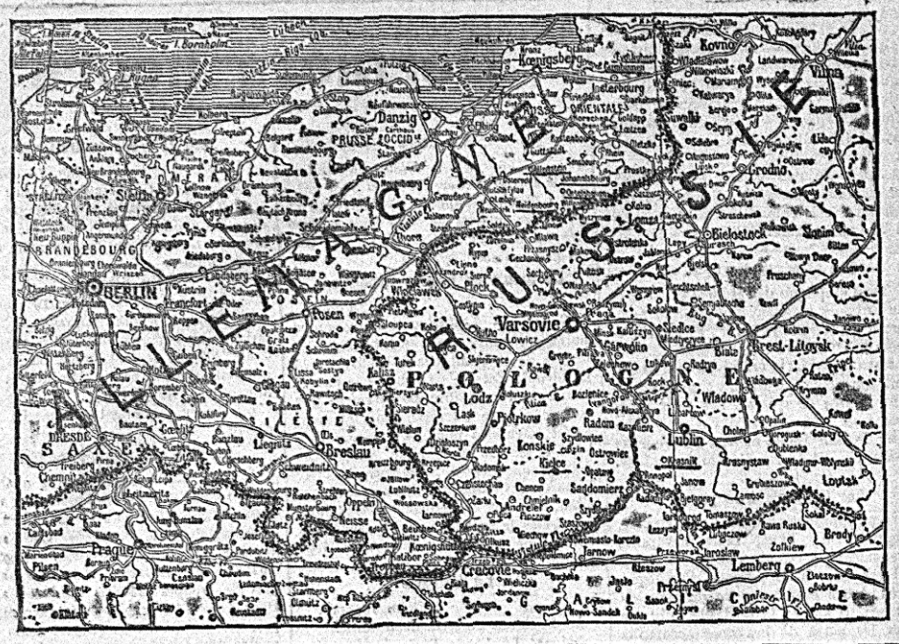
Depuis plus de 20 ans cet excellent aliment est indispensable à des milliers de familles.

Aucune des nombreuses imitations n'a jamais atteint l'excellence de ce produit.

Seul véritable { cartons rouges (27 cubes) à fr. 1.30 / paquets rouges (poudre) à » 1.20

En vente partout.

Le théâtre oriental de la guerre



†

Madame veuve Edouard Anthonioz-Mœhr ; Monsieur et Madame James Anthonioz-Friedli ; Madame veuve Maria Mühlemann-Anthonioz et sa fille ; Monsieur Ernest Anthonioz et sa fiancée ; Monsieur Henri Anthonioz ; Monsieur et Madame Henri Mœhr, à Paris; Madame veuve J. Lateltin et ses enfants ; Madame et Monsieur Aloys Desbiolles et leur fils ; Madame et Monsieur Edouard Hogg et leurs enfants ; Madame Ernest Mœhr et sa fille, à Lausanne ; les familles Anthonioz, aux Gex (Savoie) ; Mœhr, à Fribourg ; Pianche, à Salins ; Bataillard, à Neuchâtel ; Blanchard, à Lausanne ; Pfluger, à Fribourg ; von Holten, à Fribourg ; Kuhn, à Evolène et Montreux, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

Roger ANTHONIOZ

leur cher fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé accidentellement le 15 août, à l'âge de 17 ¼ ans.

L'office d'enterrement aura lieu mercredi 18 août, à 8 ¼ h. du matin, à l'église du Collège.

Départ de la maison mortuaire : rue de l'Industrie, Pérolles.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Christophe Baula, et leurs enfants, à Fribourg ; Monsieur et Madame Alphonse Bossy et leurs enfants, à Fribourg ; Monsieur et Madame Louis Bardy et leurs enfants, à Genève ; Monsieur et Madame Alfred Clerc et leurs enfants, à Fribourg ; Monsieur et Madame Vuadens, à Genève ; Monsieur et Madame Louis Krattinger et leurs enfants, à Fribourg ; Madame veuve Baula et son fils, à Lyon ; Monsieur et Madame Jean Thalmann et leurs enfants, à Fribourg ; Monsieur et Madame Lucien Miéville et leurs enfants, à Lausanne ; les familles Lehmann, à Fribourg, et Scherwey, à Schmitten, ainsi que les familles alliées font part de la mort de leur cher oncle

Monsieur Joseph BAULA

décédé le 15 août, à l'âge de 79 ans, muni des sacrements.

L'office d'enterrement aura lieu mercredi 18 août, à 8 ¼ h.

Départ de la maison mortuaire Neuveville, 94, à 8 ¼ h.

R. I. P.

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

MONSIEUR

Pierre SCHALLER

ancien facteur d'orgues

aura lieu mercredi, 18 août, à 8 heures du matin, à l'église du Collège.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Les familles Dafflon et leur parenté remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

Docteur WECK
absent

Docteur CLÉMENT
de retour

CUISINIÈRE

On demande une bonne cuisinière dans une villa aux environs de Fribourg.

S'adresser sous H 2988 F, à la Soc. an. suisse de publicité *H. & V.*, à *Fribourg*. 2746

MODES

Bon magasin de la ville **demande**

une apprentie

S'adresser sous H 3128 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V.*, à *Fribourg*. 2873

ON DEMANDE

une bonne cuisinière

S'adresser à **Mme Henri de Week**, *villa Edelweiss, rue Geiler, N° 16*. H 3150 F 2883

Maison de denrées coloniales de la place, gros et détail, **demande jeune homme** honnête et intelligent, comme

APPRENTI

Offres écrites sous H 3134 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V.*, à *Fribourg*. 2883

Très bonne cuisinière

demande place dans bonne petite famille. Très bons certificats à disposition.

S'adresser **par écrit**, sous H 3191 F, à la *Soc. An. Suisse de publicité H. & V., Fribourg*.

Belle situation

est offerte immédiatement à monsieur entreprenant, actif, débrouillard et de taille à lancer et à organiser une grosse affaire d'actualité et sensationnelle dans le canton. Aucun capital n'est nécessaire, mais seulement de bonnes et sérieuses références

Ecrire sous chiffr. O 32413 L, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Lausanne.

On demande à emprunter une somme de

trois mille francs

pour le terme de cinq ans. Hauts intérêts, garantie absolue.

S'adresser sous H 3042 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V.*, à *Fribourg*. 2809

Myrtilles fraîches

1 caisse de 5 kg. Fr. 3.25
2 caisses » 5 » » 6.25
3 » » 5 » » 9.25

envoie franco, contre rembours.
Léopold BERNASCONI
Lugano.

On demande à emprunter

2500 fr.

pour durée à convenir et contre bonne garantie hypothécaire.

Adresser offres sous chiffres H 969 S, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., Saint-Imier.

Machine à écrire

à vendre d'occasion avec **200 fr. de rabais**, moderne, visible, tabulateur, ruban bicolore, **complètement neuve, avec garantie.** Offres sous chiffres Y 2894 Z, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., Fribourg*.

SANCTI THOMAE AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI

QUAESTIONES DISPUTATAE

DE ANIMA

Edition nouvelle, avec introduction et notes

par M. l'abbé F. HEDDE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE LYON

Ancien professeur de philosophie au Collège Saint-Michel, à Fribourg

In-12 de XLVIII-350 pages

Prix : 3 fr. 50

Librairies Saint-Paul, Fribourg, 130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles.

Station climatérique
"Heilig Kreuz"
Lieu de pèlerinage.

ct. de Lucerne. — 1127 m. d'altitude, station de chemin de fer Schüpfheim sur la ligne de Berne-Lucerne. *Station climatérique alpine*, très tranquille, exempte de poussière et riche en forêts. La plus privilégiée de l'Entlebuch, au point de vue panoramique. Prix modérés. Arrangements pour familles. Bonne cuisine variée. Prospectus gratis et franco.

J. Stadelmann-Beck.

Meubles & Literie

GRAND CHOIX
BONNE QUALITÉ
BON MARCHÉ

Lits complets depuis 95 fr.

Tableaux. — Glaces. — Linoléums. — Papiers peints
REPARATIONS

Se recommande, H 1090 F 1007

F. BOPP, tapissier-décorateur
rue du Tir, 8, FRIBOURG
à côté de la Banque populaire suisse

Grand local sec pour la mise en warant de meubles et autres marchandises.

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Etablissement médical comprenant deux villas spacieuses et indépendantes, dont l'une est destinée au traitement des maladies d'**origine nerveuse, des voies digestives, de la nutrition** et des **intoxications** ; l'autre est réservée aux personnes désireuses de villégiaturer.

Installation moderne d'hydro-électro et physiothérapie.
Ni aliénation mentale ni tuberculose.

Régimes. Cuisine française.

Chapelle dans la maison.

Ouvert toute l'année. Prix de guerre.

Centre de jolies promenades et excursions.

Prospectus sur demande : **Médecin-directeur.** 2611

CALORIE

INSTALLATIONS SANITAIRES
FRIBOURG, Grand'Fontaine, 24 A
TÉLÉPHONE 1,44

A VENDRE

une machine à battre neuve, **un hache-paille** et **un semoir.**

S'adresser à **Flury**, *maréchal*, à **Bourguillon, près Fribourg.** 2729-830

On demande à louer

pour deux personnes, une petite maison de campagne, aux environs de Fribourg.

S'adresser à **H. Julmy, Tour-de-Trême.**

Vente juridique

L'office des poursuites fera vendre, en 2mes mises, **vendredi 20 août**, à 8 ½ heures du matin, au domicile de Wicht, Emile, au Mouret : 1 faucheuse, 100 kg. viande fumée, 470 m³ planches 27 mm. 2927-882

Myrtilles fraîches

caisse 5 kg. Fr. 3.25; 10 kg. Fr. 6.25 ; 15 kg., Fr. 9.25, franco par poste. 2750
Fils de S. Notari, Lugano.

Dr H. GANGUILLET
Dentiste américain
Consultations à PAYERNE,
tous les lundis et jeudis
de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.
Maison DELAURENS,
photographe
(vis-à-vis de la Gare).
Extractions sans douleur.

H. DOUSSE
Dentiste
BULLE
de retour

Demoiselle présentant bien, ayant d'excellentes références et parlant aussi l'allemand, demande place comme

demoiselle de magasin

ou dans bonne famille, auprès d'enfants.

Offres sous chiffres N 32408 L, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., Lausanne. 2930

ÉCHANGE

Bonne famille catholique de la Suisse allemande désire placer jeune fille de 14 ans dans une famille honorable et catholique de la Suisse romande, où elle serait bien traitée et pourrait fréquenter les écoles de la localité. En échange, on accepterait une jeune fille du même âge, aux mêmes conditions.

S'adresser à **J. Bünter-Gössi**, *négociant*, **Küssnacht** a/Rigi.

MON
Piano-Réclame
à Fr. 650.—

en noyer, à cordes croisées, cadre en fer, garantie 5 ans.

Se vend
aussi *par abonnement.*

F. Pappé-Ennemoser
54, Grand'Rue, BERNE
Maison de confiance
fondée en 1872

Mises juridiques

L'office des poursuites du Lac vendra, **mercredi 25 août**, à 11 heures du jour, à son bureau, à Morat, pour la seconde fois, un assignat de Fr. 13,800, au préjudice de Mme Singy-Tinguely, épouse d'Alphonse, à Misery. H 3177 F 2921-880

Morat, le 13 août 1915.

Le préposé aux poursuites :
A. Meuwly.

GRAND STOCK
DE
papiers peints

Ensuite d'achats favorables effectués avant la hausse qui est maintenant de 20 %, je vends mes papiers peints encore à l'ancien prix.

Environ 8000 rouleaux et bordures en magasin.

Se recommande, 2556

F. BOPP, commerce de meubles
rue du Tir, 8, **Fribourg**

Aux nouveaux abonnés au téléphone

Les nouveaux abonnés au téléphone qui ne seraient pas inscrits dans l'annuaire officiel peuvent encore faire insérer leur inscription jusqu'au 16 août, dans le Télé-Blitz qui va paraître. Il sera perçu une modeste finance de 2 fr à joindre éventuellement en timbres-poste.

Prière de s'adresser par écrit à l'**Administration du « Télé-Blitz,** *rue Numa Droz, 135,* **La Chaux-de-Fonds.**

Nous déclinons toute responsabilité pour inscriptions tardives.

L'Adm. des « Télé-Blitz ».

A LOUER
pour tout de suite
divers appartements

de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 830 F 841

S'adresser à **Alfred Blanc,** *avocat, route de Villars, n° 3.*

A VENDRE

maison de bon rapport comprenant plusieurs logements, magasins d'épicerie et boulangerie avec installations modernes et bonne clientèle ; situation excellente dans haut quartier de Fribourg.

Conviendrait tout spécialement pour boulanger actif.

Bonnes conditions de payement.

S'adresser sous H 3017 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V.*, à *Fribourg*. 2769

Loterie de l'Exposition Nationale

Bénéfice net en faveur de la Croix-Rouge suisse et des fonds cantonaux de secours

Dernière série D

30,000 lots d'une valeur totale de **Fr. 250,000.—**

Tirage des lots en nature le 30 septembre 1915

PLAN DU TIRAGE

Lots en espèces				Lots en nature		
1 lot	à Fr.	5,000		Automobile	d'une valeur de Fr.	20,000
5 lots à Fr.	1000	»	5,000	Salle à manger et salon	» »	10,000
15 » » »	500	»	7,500	Pressoir hydr. à fruits	» »	5,000
50 » » »	100	»	5,000	Salon avec tapis de Perse	» »	5,000
100 » » »	50	»	5,000	Piano à queue, en chêne	» »	2,500
500 » » »	20	»	10,000	Mobilier de salon	» »	2,500
1,000 » » »	10	»	10,000	Collier avec brillants	» »	2,500
7,500 » » »	5	»	37,500	Motocyclette avec side-car	» »	2,500
20,000 » » »	2	»	40,000	En outre, 821 autres lots	» »	75,000
		Fr.	125,000			Fr. 125,000

L'acheteur sait tout de suite si son numéro est gagnant !

Le droit de propriété sur les lots en espèces cessera au 31 mars 1916

Les lots en espèces seront payés tout de suite

Des billets à 1 fr. et des listes des numéros gagnants à 20 cent. se trouvent dans toutes les succursales du

« MERCURE », Maison spéciale pour les Cafés

ON DEMANDE A LOUER

un domaine

de 30 à 50 poses. Bonnes garanties.

S'adresser sous H 3163 F, à la *Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg*. 2895

A VENDRE

à proximité de la ville, une

maison d'habitation

comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.

S'adresser **par écrit**, sous chiffres H 45 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg*. 164

A VENDRE
motosacoche 3 HP

Modèle 1914-1915

2 vitesses, débrayage, transmission par chaîne, mise en marche par manivelle, couleur kaki, etc. Belle occasion. Affaire de confiance.

Pour voir la machine s'adresser au **Garage de M. Maillard,** *mécanicien*, à **Bulle,** qui renseignera. H 1095 B 2897

A LOUER

plusieurs **logements** de 3 à 5 chambres, dont 2 avec jardins, et plusieurs **locaux** pour magasins, ateliers et garage.

S'adresser à **M. Hogg-Mons,** *entrepreneur,* **avenue du Midi, 17.** H 3015 F 2767

FROMAGE

tendre, bien salé, à 1 fr. 80 le kg. Pièces de 4-5 kg.

DUCOMMUN
l'Eglantine, Renens-Gare.

Avis aux entrepreneurs et charretiers

A vendre un char neuf, avec brancard, essieux 22, prix avantageux, chez **Berset,** *maréchal,* **Matran.** 2896

FABRIQUE
DES
Zwiebacks Durieu

Biscottes légères
digestives et délicieuses
prises avec le thé

J. BUSSY-DURIEU, succ.
Rue d'Italie, 59, VEVEY
Téléphone 244
BOULANGERIE DE CHOIX
Maison fondée en 1823 — Installation moderne

AUTOMOBILES

Pour cessation du commerce **à vendre** tout de suite 1 voiture 2 à 4 places, torpédo, neuve, 4 cylindres, peinture au choix ; 1 auto, 2 places, occasion revisée ; 1 motocyclette 3 HP. Prix très réduits. — **E. GUÉDON, La Tour-de-Peilz.** 2862

Bons saucissons de campagne

garantis **3 fr. 60** le kg.
Saucisse au foie, 3 fr. le kg.
S'adresser à **Auguste Corminboeuf,** *négociant,* à **Saint-Aubin** (Fribourg). 2848

Le Bienheureux Pierre Canisius

PAR

J. Genoud

Un beau volume illustré, in-12

Prix : 2 fr. ; franco, 2 fr. 15

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
à la Librairie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg
et chez les principaux libraires.

Collège Don Bosco

MAROGGIA (ct. du Tessin, Suisse)

Cours élémentaire, secondaire, technique et gymnasial

Cours spéciaux d'italien et d'allemand pour élèves de nationalité française qui, à cause de la guerre, ne pourraient suivre les cours classiques de France.

Pour renseignements, s'adresser à **M. le Directeur du Collège Don Bosco, Maroggia** (canton du Tessin, Suisse). 2745

Fabrique d'Instruments
DE CUIVRE

Grand prix Berne 1914

FOURNISSEURS
de l'armée suisse

ATELIERS de RÉPARATIONS

Demandez le Catalogue **L**

HUG & Cie
BALE

BAINS DE BONN

Station des chemins de fer **Guin,** près Fribourg.

Ouverts du 15 mai à fin octobre

Beaux ombrages, situation tranquille, sur les bords de la Sarine, à l'abri des vents. Air sans poussière, riche en ozone.

Sources sulfureuses très alcalines-carbonatées, très radioactives.

Analyse faite par les Drs Kowalski et Joye, professeurs à l'Université de Fribourg.

Indications. Cure recommandée dans les catarrhes chroniques des muqueuses (organes de la respiration, de la digestion et des voies urinaires), dans les rhumatismes chroniques, la goutte, l'arthritisme, dans les affections articulaires et glandulaires, dans les maladies de la peau, dans la fièvre sanguine et les hémorroïdes ; l'engorgement du foie, les affections nerveuses ; les maladies des femmes, etc. H 1935 F 1747-575

Verrerie de St-Prex et Semsales réunies

SIMPLEX

Bocaux pour conserves de fruits

Les plus pratiques
Les plus solides
Les meilleur marché